

**1984, Paris, Texas**  
**Wim Wenders**  
*Paris, Texas*, RFA / France 1984, 150 minutes

Élie Castiel

Numéro 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49369ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (1997). Compte rendu de [1984, Paris, Texas : wim Wenders / *Paris, Texas*, RFA / France 1984, 150 minutes]. *Séquences*, (189-190), 53–53.

# PARIS, TEXAS

Wim Wenders

**P**lus qu'une somme définitive de sa philosophie du voyage, voire de l'errance, *Paris, Texas* est pour Wim Wenders une escale supplémentaire sur le chemin du bonheur. Une promenade vers l'amour bien moins tragique qu'auparavant, puisque cette fois-ci, elle ne conduit pas au suicide ou au désespoir comme dans *Faux mouvement* ou *L'Ami américain*. En ce sens, *Paris, Texas* ne signifie pas un dénouement dans l'œuvre du cinéaste, mais un nouveau départ, une nouvelle démarche qui, peut-être, conduira ses personnages vers le bonheur.

Dans ce parcours épique à travers l'Ouest américain, peu importe le but du voyage. Le seul fait d'évoluer le long des voies ferrées, de s'asseoir sur une vieille banquette de cafétéria gisant au bord d'une piste désertique, c'est déjà forcer les portes de la légende.

Travis (poignant Harry Dean Stanton) revient chez lui essayer de récupérer sa femme et son fils. Acte héroïque en somme. Le cinéaste se serait-il inspiré de l'*Odyssee* d'Homère?

Cinéaste de la déambulation et de l'émotion, Wenders aborde le thème de la solitude à travers des personnages cicatrisés par la vie. D'une part, c'est la solitude de Travis, dans son errance, dans sa quête existentielle. De

l'autre, c'est celle de Jane (Nastassja Kinski), dans la prostitution. Dans les deux cas, paradoxalement, l'isolement se manifeste dans le mouvement: Travis erre à travers les routes, Jane va d'un client à l'autre.

*Paris, Texas*, c'est aussi l'Amérique en pleine rotation vue par un cinéaste étranger. Il s'agit d'une Amérique mythique où les signes métonymiques exercent un pouvoir fascinant: la froideur et le silence des gratte-ciel se confond avec la nudité du désert. Il y a aussi l'autre Amérique, celle des enseignes aux néons multi-

couleurs scintillant comme le miroitement de l'âme et du cœur. C'est ainsi que *Paris, Texas* est une remise en question de l'existence, un film sur la fragilité, sur l'impuissance, sur la genèse et le commencement (après tout, Travis ne fait que retourner à l'endroit où il prétend avoir été conçu). À la fin, ce même personnage continue sa route d'éternel errant, d'exilé dans son propre pays, comme si nous, spectateurs, l'avions suivi, prisonniers, comme lui, de notre propre destin.

Grâce au talent singulier de Wim Wenders, ce qui aurait pu être un banal mélodrame devient un poème sur la vie tracé avec pudeur et tendresse.

É.C.

**Palme d'or: Paris, Texas**  
(Wim Wenders) RFA/FR

**Prix spécial du jury: Journal intime**  
de Márta Mészáros  
(HONG)

**Prix d'interprétation masculine:**  
Alfredo Landa et Francisco Rabal  
pour **Les Saints innocents**  
de Mario Camus (ESP)

**Prix d'interprétation féminine:**  
Helen Mirren pour **Cal**  
de Pat O'Connor (GB)

**Prix de la mise en scène:**  
Bertrand Tavernier pour **Un dimanche à la campagne** (FR)



## PARIS, TEXAS

RFA/France 1984, 150 minutes. **Réal.:** Wim Wenders — **Scén.:** Sam Shepard, L.M. Kit Carson — **Photo:** Robby Müller — **Mont.:** Peter Przygodda — **Mus.:** Ry Cooder — **Int.:** Harry Dean Stanton (Travis), Nastassja Kinski (Jane), Dean Stockwell (Walt), Aurore Clément (Anne), Hunter Carson (Hunter), Bernhard Wicki (le docteur Ulmer) — **Prod.:** Anatole Dauman/Argos Films/Road Movies.

**Paris Texas:** Wim Wenders a le don de nous accrocher à ses personnages et de nous convaincre qu'il vaut la peine de les suivre et de supporter la lourdeur des silences.

♦ **Voyage à Cythère:** Cette parabole est aussi une réflexion sur le temps, la vieillesse, la mort. Par de longs travellings, par un montage ample, par un rythme mesuré, Angelopoulos parvient à nous faire apprécier l'état d'âme de ce héros inutile dans son propre pays retrouvé. (N° 117)